

Paru le 02 avril 2022

## IL FAUT SAUVER L'ÉCLUSE DE LE CORBUSIER

Dans le Haut-Rhin, le bâtiment conçu en 1960 par l'architecte est inoccupé depuis 1995 et se dégrade. Inscrit aux monuments historiques, il fait l'objet d'une belle mobilisation.



L'emblématique tour de contrôle de l'écluse de Kembs-Niffer (Haut-Rhin), une curiosité architecturale en danger. Alexandra Lebon

Les escaliers menant au sommet de la tour de contrôle de l'écluse de Kembs-Niffer (Haut-Rhin) sont tellement fissurés qu'on hésiterait presque à mettre un pied sur la première marche. En béton, datant des années 1960, leur couleur a noirci, n'étaient-ce ces quelques taches de mousse verte dont la présence ne rassure pas sur l'état de l'ouvrage.

En contre-plongée de la tour, le bâtiment administratif de l'écluse, lui aussi en béton, n'est pas plus brillant. Il est, résume Nathalie Kohlmayer, responsable valorisation au sein du service développement de Voies navigables de France (VNF)-Strasbourg « dans un désordre structurel » patent. Mais il faut aller au-delà des fissures. Car pour qui a l'œil, il est possible de reconnaître la patte du Corbusier derrière ce petit ouvrage hydraulique. « Deux ingénieurs de l'ancien service de la navigation, férus de son style, ont eu le culot de demander au grand architecte de dessiner la future écluse de Kembs-Niffer. Et contre toute attente, il a répondu positivement à leur demande », raconte-t-elle.

1960, c'est l'époque du troisième plan de modernisation des voies navigables alsaciennes, et la France croit encore à une liaison Rhin-Rhône. L'écluse de Kembs, située à la jonction du grand canal d'Alsace et mesurant 85 mètres de long, doit en former une des portes. Alors âgé de 73 ans, à l'apogée de sa carrière, Le Corbusier se met au travail, et dessine la tour de commande et les pièces devant servir de bureaux aux douanes et au service de la navigation. Il choisit du béton brut, prévoit une toiture en forme de paraboloïde hyperbolique, met des fenêtres et du verre à foison.

La tour, prévue pour abriter le poste de l'éclusier, comprend quatre niveaux, comme emboîtés les uns dans les autres. L'élément supérieur dispose d'une vue à 180 degrés, et possède des grands baies vitrées – dont certaines ont été remplacées depuis. Au pied de la tour, deux espaces de bureaux, orientés au nord et au sud, s'ouvrent aussi sur l'extérieur, grâce à un pan de verre ondulatoire (mis en œuvre par l'architecte au couvent de la Tourette). À l'angle sud-est, en retrait de la façade, la fenêtre s'organise à partir d'un curieux cube de verre, permettant aux agents de vérifier le bon fonctionnement de l'écluse et le passage des bateaux.

### **1,9 million d'euros nécessaire**

À partir de 1963 et jusqu'en 1995, les éclusiers vont occuper cette œuvre d'art, sans toujours avoir conscience de son importance esthétique. Ils organisent le passage de péniches lestées de marchandises, travaillent en équipe, vivent leur vie d'éclusiers, comme en témoigne ce grand poster de plage exotique collée sur un mur d'une des salles, resté lui intact. « Les gabarits des péniches et des bateaux ont petit à petit considérablement augmenté, et rendu nécessaire la construction d'une nouvelle écluse, 800 mètres plus loin », indique Claude Huart, responsable du site VNF de Kembs-Niffer. La partie bâtie par Le Corbusier, dont le canal est encore emprunté par 650 bateaux de plaisance par an, a été automatisée, et le personnel s'est déplacé dans les nouveaux locaux. Entretenu mais non occupé, l'ensemble du « Corbu » a lentement dégringolé, jusqu'à devenir une curiosité architecturale en danger. « L'écluse est inscrite au Monuments historiques et fait partie de l'œuvre de Le Corbusier, elle-même classée au patrimoine mondial de l'Unesco. On ne va la laisser dépérir », promet, depuis son bureau toulousain, Laurent Adnet, chef de la mission mécénat des VNF. Selon les études confiées à l'architecte des Monuments historiques, Christophe Batard (agence 2BDM), il faudrait 1,9 million d'euros pour remettre d'aplomb ces édifices en béton. Laurent Adnet a donc lancé ses filets le plus loin possible pour les rassembler d'ici 2023, moment où il voudrait démarrer les travaux.

« Les gens du coin, tout comme ceux qui y ont travaillé, ont mis longtemps à se rendre compte que cet ouvrage du XX siècle avait un intérêt, et que c'était une chance de l'avoir, admet-il. Mais à force d'explication, et en intégrant les restaurations dans un projet plus vaste de valorisation touristique, on arrive à fédérer ceux qui sont sensibles à l'architecture du XX siècle ou au génie civil, mais aussi ceux qui sont tout simplement attachés à leur territoire. »

Pour l'instant, deux entreprises alsaciennes, Alsachimie et Rak Protect, ont déjà volé au secours de l'écluse de Kembs-Niffer, et la Mission Bern a jeté son dévolu sur elle en lui accordant 300 000 euros. La Drac Alsace a promis 180 000 euros, et une souscription est ouverte à la Fondation du patrimoine, pour un montant de 50 000 euros.

### **« Un chantier affectif »**

Une journée d'animation, avec exposition de photos, visites et séance de cinéma, dont la recette sera intégralement reversée à la restauration de l'écluse, a été lancée pour le 14 mai. Kembs, ville de 5 000 habitants, a pris le chantier sous son aile : son Espace culturel rhéna a promis un euro pour chaque billet de cinéma ou de spectacle vendu, et le maire va proposer à son conseil municipal le vote d'une subvention de 4 000 euros. Près de 200 donateurs individuels ont par ailleurs versé un don pour cette tour à nulle autre pareille. « La réhabilitation de l'écluse, dans laquelle des gens de la région ont travaillé, est un chantier presque affectif », déclare Nathalie Kohlmayer.

Les VNF n'en sont pas à leur premier coup d'essai en matière de souscription. Gérant 6 700 kilomètres de canaux, et 4 000 ouvrages d'art, elles ont notamment ouvert la voie du mécénat populaire avec la restauration du canal du Midi, en Occitanie. Long de 240 kilomètres, construit sous le règne de Louis XIV, le grand canal faillit lui aussi disparaître, sous l'effet d'une maladie frappant les platanes qui le bordent. « Même pour un ouvrage de cette nature, la mobilisation a été timide au départ, et il a fallu des années pour que les Toulousains prennent conscience de ce patrimoine », poursuit Laurent Adnet. Depuis 2011, 29 100 arbres ont été abattus, remplacés un à un par des nouvelles essences, et 52 kilomètres de berges ont été restaurés. Le chantier, au long cours, suscite désormais la passion dans la région, mécènes et donateurs – au nombre de 20 000 aujourd'hui - se prenant au jeu du sauvetage du canal. « Comme pour l'écluse de Kembs-Niffer, ou l'ancienne bourse d'affrètement de Conflans- Sainte-Honorine, que nous voulons également restaurer, le canal du Midi bénéficie de l'attention accrue des gens pour les questions écologiques », estiment les VNF. Le patrimoine fluvial, qui draine des images de voyage paisible, fait appel à la mémoire du génie civil français et offre une réflexion sur l'usage de l'eau, a sans doute de beaux jours devant lui.

*Par Claire Bommelaer :*

<https://www.lefigaro.fr/culture/patrimoine-il-faut-sauver-l-ecluse-de-le-corbusier-20220401>

